

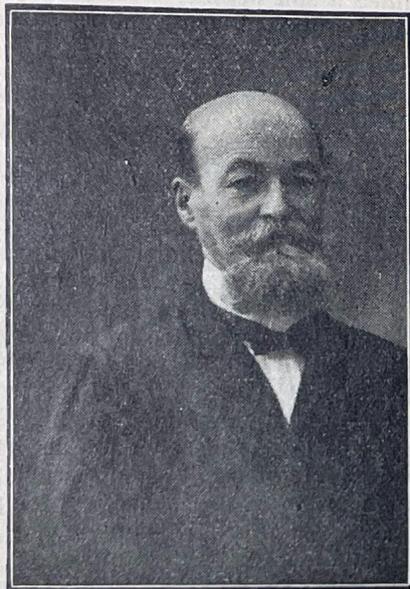
REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

15 AVRIL 1924

Pierre Schild



Né dans l'Oberland bernois, le 20 avril 1850, frère Pierre Schild de la Chaux-de-Fonds a été près de 30 ans membre du Comité de la Conférence de l'Europe centrale et de la Conférence Suisse romande, et près de 40 ans ancien des églises du Locle et de la Chaux-de-Fonds.

Quoique non exempt d'infirmités, notre frère jouit d'une bonne santé, qui lui permet de continuer son travail quotidien, et de s'intéresser comme autrefois aux progrès de la cause qui lui est chère, en attendant le triomphe prochain de ses espérances et des nôtres.

Aux vœux de ses amis et de sa famille, la *Revue* joint ses félicitations et ses vœux à l'occasion de son 74^{me} anniversaire.



Succession prophétique

par F.-M. Wilcox

La personne choisie de Dieu pour sa messagère spéciale, en rapport avec le mouvement que nous représentons, est morte il y a huit ans, le 16 juillet 1915. Depuis cette date, nous avons reçu de fréquentes missives nous demandant si la place occupée si longtemps par sœur White serait prise par un autre. Chaque fois, nous avons répondu, sans la moindre hésitation, que nous n'en savons rien. C'est là une question à laquelle Dieu seul peut répondre, et, pour autant que nous sachions, Il n'a communiqué à personne ses intentions à cet égard.

Au cours des dernières années, plus d'une personne s'est présentée parmi nous comme possédant le don prophétique. Nous avons à l'esprit en ce moment pas moins d'une douzaine de personnes qui se sont prétendues appelées du Seigneur à prendre la place si longtemps occupée par M^{me} E.-G. White. A l'heure qu'il est même (6 septembre 1923), nous recevons des messages de différents individus se réclamant du don prophétique. Quelques-uns demandent avec insistance que leurs messages soient imprimés dans les colonnes de ce journal, convaincus qu'ils sont destinés à l'Eglise et au monde.

Plusieurs de ceux qui ont affiché cette prétention, ces dernières années, n'ont pas tardé à tomber dans un fanatisme excentrique. Un ou deux ont reconnu franchement qu'ils s'étaient égarés, et sont rentrés tranquillement dans la catégorie des chrétiens humbles et fervents. D'autres cultivent encore leur marotte. Quant aux raisons qu'ils donnent, comme preuves de leur vocation, elles sont très diverses.

La preuve de l'appel de Dieu à la charge prophétique est généralement quelque chose de plus qu'une violente impression, un rêve extraordinaire ou une hallucination. L'appel d'En-Haut est si clair qu'il ne laisse aucune place à l'incertitude. Ce qui est sûr, en tous cas, c'est que si quelqu'un est jamais appelé à occuper, dans notre mouvement, la même place que sœur White, sa prétention sera soutenue, comme le fut celle de notre sœur, par des preuves si nombreuses et si convaincantes qu'on ne pourra lui refuser la confiance. Et cela est conforme à l'ordre divin. Dieu nous met en garde contre les voix qui se font entendre de divers côtés. Il ne veut pas que nous soyons emportés par des théories erronées ou par tout vent de doctrine, ni que nous tombions sous l'influence de gens qui se donnent faussement pour avoir des révélations divines.

L'apôtre Jean connaissait ce danger qui devait menacer l'Eglise ; aussi fait-il entendre cet avertissement : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » 1 Jean 4 : 1. Si plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde à l'époque de saint Jean, on peut s'attendre à les voir se multiplier dans nos temps fâcheux. A l'Eglise de tous les temps, comme à l'Eglise du premier siècle, s'applique cet avertissement : « N'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu. »

Il est bon, également, de se rappeler que le Seigneur ne nous demande pas de trancher une question de cette importance en un jour. Si quelqu'un

se présente à nous prétendant être particulièrement éclairé par l'Esprit de Dieu, nous pouvons avoir nos doutes, et n'être pas prêts à nous prononcer. La seule chose à faire, c'est d'attendre la suite.

Il y a plusieurs années, étant rédacteur du *Sabbath-School Worker*, nous avons reçu une missive dont l'auteur demandait la publication en vertu du fait qu'il possédait le don prophétique. Dans le moment, très perplexe, nous ne savions ce qu'il fallait faire de cette communication. Alors nous avons demandé l'avis du frère S.-N. Haskell. Sa réponse, encore fraîche à notre mémoire, fut celle-ci :

« Ne soyez pas pressé ; si les prétentions de cette femme sont justes, elles supporteront d'être mises en quarantaine. Dieu ne nous demande pas d'accepter d'emblée toutes les assertions. La Parole nous exhorte à éprouver toutes choses. Le temps, les circonstances, la vie de l'individu, le caractère de son message, l'esprit qui l'accompagne, les fruits qu'il porte, voilà les grandes pierres de touche du Seigneur. Donnons à la personne qui s'arroge le don prophétique l'occasion de démontrer qu'elle peut subir l'épreuve. »

Nous avons suivi ce conseil, et il n'a pas fallu bien des années pour en démontrer la sagesse. Ceux qui s'étaient faits les disciples de la personne en question tombèrent bientôt dans le désordre, et la fausseté de la prétention prophétique sauta aux yeux de tous.

Le prophète Samuel ne gagna la confiance du peuple de Dieu que d'une façon graduelle. On lit : « L'Eternel était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles. Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Scheba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Eternel. » Il fallut du temps pour que l'établissement de Samuel en sa qualité de prophète devint un fait accompli par la confiance générale du peuple d'Israël. De même aujourd'hui, Dieu nous demande de ne pas tirer nos conclusions hâtivement, mais de soumettre toutes les prétentions au don prophétique à l'épreuve du temps, comme à celle de l'expérience et des fruits portés par les intéressés.

Ce qui est à remarquer chez les prophètes de l'ancienne alliance, c'est qu'ils ne demandaient pas à être reconnus ; ils ne faisaient point de propagande. Ils laissaient ce soin à Dieu. Ils donnaient le message qu'Il leur avait confié, et ne se mettaient pas en peine du reste. Ils se contentaient parfaitement, comme dans le cas de Jean-Baptiste, à n'être qu'une voix. C'était la gloire de Dieu, et non pas leur réputation, qui leur tenait à cœur.

Ce qui précède ne veut pas dire que l'Esprit de Dieu ne reposera pas quelque jour sur l'un de ses serviteurs ; qu'Il ne communiquera pas, en un moment critique, un message à l'Eglise, et qu'il ne faudra pas, dans ce cas, obéir sans délai. Mais dans une crise de ce genre, quand Dieu suscite un messager, Il accompagne son message d'une puissance et d'une influence qui ne laissent aucun doute sur son caractère.

Quant à l'avenir, inutile de s'en tracasser. Laissons toutes choses entre les mains de Dieu. Et si une ou deux personnes devaient se lever, prétendant avoir reçu des révélations divines, il n'y aurait pas lieu, non plus, de se livrer à l'émoi. Chacun de nos lecteurs a un libre accès auprès de Dieu. Chaque croyant possède quelque mesure du Saint-Esprit. Dieu nous demande de cultiver et d'approfondir notre expérience religieuse personnelle, plu-

tôt que de nous attendre à voir des miracles et des manifestations surnaturelles et mystérieuses.

Ce qu'Il désire, c'est entrer en communion intime avec nous, de telle façon qu'Il puisse nous parler par son Esprit, et nous révéler les mystères de sa sainte Parole. Si des révélations spéciales ne nous sont pas continuées, nous n'en sommes pas pour cela exposés à marcher dans les ténèbres. L'Écriture sainte est entre nos mains. Elle est, pour l'Eglise de Dieu de tous les siècles, une lampe sur le sentier. Nous avons les sages instructions qui nous ont été envoyées par la messagère du Seigneur au cours de notre histoire ; et si nous étudions fidèlement les lumières que Dieu nous a déjà données, assurés qu'Il continuera à nous éclairer, Il nous préservera des périls des derniers jours.

Sans nous mettre en souci pour l'avenir, sans vaines spéculations, sans discussions oiseuses, efforçons-nous tranquillement dans la prière et l'obéissance de suivre les voies du Seigneur et la lumière qu'Il a donnée à son peuple. C'est là que résideront, dans les jours qui vont venir, notre sûreté et notre assurance.

(R. & H.)

Le Frère, le Consolateur

Pourquoi Christ fut-il choisi parmi le peuple ? Laisse parler ton cœur, car les pensées du cœur sont les meilleures. N'était-ce pas afin qu'il devint notre frère par les liens étroits du sang ? Quelle douce relation existe par ce fait entre Christ et son racheté ! Celui-ci peut dire : « J'ai un frère dans le ciel ; je puis être pauvre, mais j'ai un frère qui est riche ; pourrait-Il me laisser dans le besoin alors qu'Il possède toute chose ? Non assurément, puisqu'Il est mon frère. » Ami chrétien, empare-toi de cette assurance, et porte-la comme un collier de diamants autour de ton cou ; appose-la comme un sceau royal sur les pétitions de ta foi. Il est né pour toi comme un frère dans l'adversité, traite-Le comme tel.

Christ a aussi été choisi d'entre le peuple afin qu'Il puisse connaître nos besoins et sympathiser avec nous. « Il a été tenté de même que nous en toutes choses si l'on en excepte le péché. » Tentation, souffrance, désappointement, faiblesse, fatigue, pauvreté, ton Sauveur connaît toutes les difficultés du chemin, puisqu'Il y a passé Lui-même ; ne l'oublie jamais, et que cette pensée te soutienne dans tes heures d'épreuve. Partout où nous allons, Jésus nous y a devancés, et chaque fardeau que nous avons à porter a déjà reposé sur Son épaule. Prends donc courage, mon frère, et poursuis vaillamment le chemin que les pieds de Jésus ont foulé avant toi !

SPURGEON.

Marche donc devant toi, d'un cœur léger et brave !
Laisse aux faibles l'oubli qui restreint et déprave.

Vis et sache pourquoi !

Vis par le dévouement ! Vis par le sacrifice !

Vis par la vérité, par la pure justice,

Vis aussi par la Foi !

LOUISA SIEPERT.

VEILLEZ ET PRIEZ

Mme E.-G. White

« Veillez donc », a dit Jésus, « car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. »

Nous attendons le retour du Maître qui doit amener avec lui l'aurore bénie après l'heure ténébreuse de la nuit dans laquelle nous vivons, — et nous devons veiller en vue de ce retour, de peur que Jésus, venant à paraître soudainement, ne nous trouve endormis.

De quel temps est-il parlé dans le passage cité plus haut ? Ce n'est pas du moment où le Seigneur viendra sur les nuées des cieux. Non, Jésus veut

Ces derniers se sont fatigués d'attendre et de veiller ; ils sont devenus indifférents au sujet de la venue du Maître ; ils ne désirent plus cette apparition, et ils pensent qu'il n'est pas nécessaire de vivre dans un état de veille continuelle. Ils ont été déçus dans leur attente, et ils craignent de l'être encore. Ils croient qu'ils auront toujours le temps de se réveiller. Leur grande préoccupation a été de ne pas perdre l'occasion d'amasser des trésors sur la terre. Ils ont voulu demander à ce monde tout ce qu'il pouvait leur donner. En agissant ainsi, ils ont perdu de vue l'apparition du Maître ; tandis que leurs intérêts se concentraient sur les richesses terrestres, l'œuvre de Jésus s'achevait dans le sanctuaire céleste.



« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. » 1 Thes. 5 : 2.

parler ici de sa sortie du Lieu très saint du sanctuaire céleste ; cette venue aura lieu lorsqu'il aura achevé son œuvre, lorsqu'il déposera sa robe de sacrificeur pour revêtir son vêtement de vengeance, et lorsque ces paroles auront été prononcées : « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. »

Lorsque Jésus aura terminé d'intercéder en faveur des hommes, le cas de chacun sera fixé pour jamais. Pour ceux qui auront négligé de rechercher la pureté et la sainteté qui les auraient rendus capables d'attendre le Seigneur, le soleil se couchera dans une obscurité éternelle. L'intercession de Christ dans le ciel aura cessé. La fin du temps de grâce viendra soudainement pour tous, et ceux qui auront négligé de purifier leur âme en obéissant à la vérité seront trouvés endormis.

Ah ! s'ils avaient pu prévoir que l'œuvre de Christ dans le sanctuaire se terminerait si tôt, combien leur conduite eût été différente ! Avec quel soin ils auraient veillé !

C'est en vue de tout cela que le Maître recommande de veiller. Il nous dit clairement que sa venue sera soudaine, mais Il ne fixe pas de temps, de peur que nous ne différions de nous y préparer, en escomptant le délai qui reste encore. « Veillez, donc, nous dit-il, car vous ne savez pas. »

Et cependant, cette venue et cette incertitude soudaine ne suffisent pas pour les faire sortir de leur somnolence. Ceux qui attendent la venue du Maître et ne veillent pas seront un jour surpris dans leur infidélité. Le Maître viendra, et, au lieu d'être prêts à le recevoir, ils dormiront du sommeil des mondains et seront finalement perdus.

Un groupe me fut présenté, qui formait un contraste frappant avec ceux mentionnés plus haut. Ils

attendaient, et ils veillaient. Leurs yeux étaient fixés au ciel, et les paroles de leur Maître étaient sur leurs lèvres : « Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. » « Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le Maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis à son arrivée soudaine. »

Le Seigneur donne à entendre qu'avant le matin, il surviendra un délai. Mais Il ne veut pas que ses enfants se relâchent dans leur attente si le matin ne vient pas aussitôt qu'ils l'ont pensé. Ceux qui attendent le Maître me furent présentés : ils regardaient en haut ; ils s'encourageaient mutuellement en répétant ces paroles : « La première veille et la deuxième veille sont passées ; nous sommes maintenant dans la troisième ; attendons le retour du Maître et veillons. Il ne nous reste que peu de temps. »

J'en vis d'autres qui se lassaient d'attendre. Leurs yeux étaient fixés sur les choses de la terre, qui les absorbaient tout entiers : « Pendant la première veille, disaient-ils, nous avons attendu notre Maître, et nous avons été déçus. Nous pensions qu'il viendrait sûrement dans la deuxième veille ; mais celle-ci aussi est passée. Jésus peut ne pas venir encore. D'ailleurs il n'est pas nécessaire de vivre d'une manière si austère ; le plus simple est donc d'amasser des trésors sur la terre, afin d'être à l'abri du besoin. » Plusieurs s'étaient endormis. Plongés dans les soucis de la vie, et séduits par les richesses trompeuses, ils avaient renoncé à attendre le retour du Maître.

On me montra des anges qui observaient avec intensité ceux qui veillaient. Ils remarquaient sur leur visage un air de lassitude qui leur faisait craindre qu'ils ne se relâchent. Leur foi était mise à une double épreuve par l'infidélité de ceux de leurs frères qui, plongés dans les soucis terrestres, s'étaient laissés séduire par la prospérité. Les êtres célestes s'affligeaient de les voir, eux qui autrefois avaient été veillants, augmenter, par leur indolence et leur lâcheté, la souffrance de ceux qui attendaient fidèlement le retour du Maître.

J'ai vu qu'il n'est pas possible de placer ses affections et ses intérêts dans les choses de la terre, d'accumuler des richesses, et en même temps d'attendre le retour du Sauveur comme Il nous l'a recommandé. Un ange me disait : « Ils ne peuvent jouir que d'un seul monde. Ils ne sauraient hériter à la fois de la patrie terrestre et de la céleste. Pour acquérir les trésors du ciel, il faut qu'ils sacrifient les trésors de la terre. »

J'ai vu qu'il est nécessaire de veiller inlassablement, si l'on veut échapper aux pièges de Satan. Ce dernier travaille à pousser les fidèles à mettre d'abord un pied dans le monde. Au début, ils n'ont pas l'intention de rien abandonner de leur espérance. Mais ce pas qu'ils ont fait les éloigne de Jésus, et leur facilite le second pas. C'est ainsi que, peu à peu, ils s'engagent dans le monde, jusqu'à ce que leur christianisme ne soit plus qu'une simple profession, une religion de nom. Ils ont perdu leur caractère distinctif et sanctifié ; et rien, sauf un culte extérieur, ne les distingue plus de ceux qui aiment le monde.

J'ai vu que plusieurs veilles de la nuit étaient dans le passé. Mais faut-il se décourager à cause de cela ? Certainement pas. Nous avons besoin, au contraire, d'une vigilance d'autant plus grande que le moment est plus rapproché qu'après la première

veille, et que la période d'attente est nécessairement plus courte qu'au commencement. Au contraire, la deuxième veille ayant passé, et entrant dans la troisième, nous serions inexcusables si nous nous relâchions. La troisième veille nous appelle à une triple vigilance. Perdre patience en ce moment, serait perdre tout le fruit de nos veilles précédentes.

Les ténèbres et la longueur de la nuit sont une dure épreuve ; mais c'est par miséricorde que le matin est différé. Car si le Maître venait, il y en a tant qui ne seraient pas prêts ! La raison de ce long délai, c'est que Dieu ne veut pas que son peuple périsse. Mais le matin — attendu par le fidèle — comme la nuit — qui sera le partage de l'infidèle — arriveront un jour et arriveront subitement. C'est en veillant que le peuple de Dieu doit révéler sa séparation d'avec le monde ainsi que le caractère particulier qui doit le distinguer. C'est en veillant que nous montrerons que nous sommes vraiment des étrangers et des voyageurs sur la terre.

La différence entre ceux qui aiment le monde et ceux qui aiment le Christ est si évidente qu'on ne saurait s'y méprendre. Tandis que ceux qui aiment le monde font tous leurs efforts en vue d'amasser des trésors, et qu'ils placent toutes leurs ambitions sur la terre, les enfants de Dieu, au contraire, veillent, attendent la venue du Maître ; ainsi ils sont transformés à son image, et montrent que leur demeure n'est pas ici-bas, mais qu'ils cherchent une patrie meilleure, c'est-à-dire la céleste patrie.

(R. & H.)

Trad. L.-A. M.



Réveil !

Des monts silencieux s'évade la clarté.
L'ombre peureuse fuit du soleil la victoire.
Les plaines éveillées s'illuminent de gloire,
S'emplissent de chansons et de sérénité.
L'herbe folle étincelle et la fleur se redresse ;
L'arbre frémit d'amour au frais baiser des vents.
Des cieux émerveillés s'épanche une tendresse,
La terre éprouve alors de longs tressaillements.
Les parfums endormis s'animent, se répandent.
La fontaine moussue trouble d'un frisson court
Le sentier déserté. Et sur le frais velours
Les dentelles menues de l'araignée, s'étendent.

Quand sur mon cœur, Seigneur, ta lumière a jailli,
Dissipant du péché les ténèbres épaisses,
Illuminant en moi l'antre noir des tristesses,
Ce fut le clair matin... réveil de mon esprit.
Que je t'aimais, Jésus, et que j'aimais le monde !
Mon prochain c'était tous, frères et ennemis ;
Je semais parmi eux ta parole féconde,
Parmi eux je louais tes bontés infinies.
J'étais la pure odeur et j'étais la fontaine,
Qui troublent les sentiers de l'âme appesantie.
Et la paix inondant cette heure de ma vie,
Je répandais les flots de ma joie souveraine.

C'était l'aube d'un jour... L'aurore lumineuse
De l'amour s'effaçait quand apparut le bruit.
Oh ! avec ce printemps aux matinées riieuses,
Donne-moi le réveil qu'opère ton esprit.

— CYGALE.

En 1844 et Après

Par J.-N. Loughborough

Le frère J.-N. Loughborough, actuellement âgé de 93 ans, publiait durant l'été dernier une série d'articles renfermant ses souvenirs sur l'histoire du message aux environs de 1844. Nous nous proposons série d'articles. Ce sont là, probablement, les dernières productions de la plume de notre vénérable frère Loughborough. Jusqu'à il y a quelques mois, il était resté debout et exempt d'infirmités ; mais il a dû s'aliter, et se remettre aux soins d'une garde-malade. Il ne souffre pas ; mais sa faiblesse est telle qu'il est obligé de garder la chambre. Il a même fait prier ses amis et connaissances de ne plus lui envoyer de lettres, auxquelles il ne lui est plus possible de répondre. Notre frère se réjouit néanmoins de la bonté du Seigneur, et désire passer ses derniers jours libre de tout souci et de tout travail. — Rédaction.

Au Psaume 90 : 12, se trouve cette prière de David : « Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse. » Si je m'applique ce verset à moi-même, je puis dire que je n'ai plus guère de jours à compter, ayant dépassé ma quatre-vingt-douzième année. Et cependant, à mesure que les jours viennent, c'est notre devoir de demander à Dieu la sagesse de les employer de façon à projeter quelques rayons de lumière sur le sentier de nos compagnons de route.

Ayant entendu le deuxième message durant l'hiver de 1843, et ayant été associé depuis lors avec les « premiers adventistes », puis ayant pendant soixante-treize ans contribué à annoncer le prochain retour du Seigneur, j'ai eu une bonne occasion de connaître l'histoire des héros de ce message. Trop faible pour voyager comme autrefois et pour prêcher le message, je suis heureux de dire que mon esprit reste actif. Aussi je désire mettre en pratique une recommandation faite dans un Témoignage à l'adresse des pionniers qui approchent du terme de leur histoire, et qui leur conseille de raconter les événements auxquels ils ont collaboré et les délivrances que le Seigneur leur a accordées.

FRÈRE RHODES.

Dans le *Present Truth*, numéro 5 de 1849, frère Edson écrivait ce qui suit, en parlant de frère Rhodes :

« Frère Rhodes était l'un des plus puissants conférenciers du second avènement qui eussent jamais passé dans notre région ; il était aussi un des plus désintéressés... Il dépensa une jolie fortune à distribuer des publications, à faciliter à plusieurs l'entrée dans l'œuvre, et à payer ses dépenses de voyage et son entretien, jusqu'au jour où il fut sans le sou. »

Les gens qui connaissaient ce frère ne doutaient pas de sa sincérité. De grands auditoires venaient l'écouter, ce qui semblait offenser les églises populaires, et cela de plus en plus à mesure qu'approchait la date où les adventistes attendaient le Seigneur.

S'étant rendu à Oswego, où il devait prêcher le soir, il assista le matin à un service religieux dans l'intention d'y annoncer sa conférence du soir, qu'il

devait faire dans un grand local de la ville. Après la bénédiction, comme l'assemblée se disposait à sortir, il arrêta la foule et l'invita à haute voix à venir l'entendre. Le lendemain matin, le pasteur de ladite église, s'étant rendu auprès du juge de paix, affirma sous serment qu'Elder Rhodes avait troublé son culte. Or la seule perturbation réelle consistait dans le fait que son sermon du soir avait été peu fréquenté.

Sans faire d'enquête, le juge de paix fit arrêter frère Rhodes, et le fit incarcérer avec des criminels. A l'instar de Paul et Silas, R. se mit à chanter des cantiques. Quelques-uns de ses amis, apprenant ce qui s'était passé, allèrent trouver le juge de paix pour lui certifier que frère Rhodes n'avait ouvert la bouche qu'après la bénédiction prononcée. Sur quoi frère Rhodes fut avisé qu'il était mis en liberté. Il répliqua :

« Je ne quitterai la prison que sur un mot écrit du juge de paix, comme quoi j'ai été emprisonné sans motif. Je ne veux pas qu'au prochain village on répande le bruit que je suis un échappé de prison. »

Le document réclamé lui fut fourni. Mais dans l'intervalle, quelques-uns de ses amis ayant fait connaître leur intention de faire arrêter le ministre pour faux serment, celui-ci jugea à propos de quitter la localité pendant quelques jours.

(A suivre.)



Une bonne leçon

Soyons fidèles au jour du repos

Un membre d'une de nos églises du Midi de la France a bien voulu, à ma prière, rédiger le récit de l'expérience suivante qu'il a faite. Je pense bien faire de l'envoyer à la *Revue* pour le faire servir d'avertissement et contribuer à l'édification de nos frères et sœurs en la foi.

PAUL BADAUT.

Je crois que le Seigneur a voulu me donner une leçon profitable, ainsi qu'à mes frères et sœurs qui, comme je l'ai été, seraient tentés d'être infidèles au jour du Sabbat, ne serait-ce que pour quelques instants. Pour ma part, je Le bénis de m'avoir rappelé qu'il attend de ses enfants une obéissance et une fidélité toujours plus grandes.

Désirant obtenir un certificat d'aptitudes de conducteur d'automobile, j'avais adressé une demande à la Préfecture du département. Je fus convoqué le 8 octobre pour passer cet examen. C'était un samedi, les examens en question ayant toujours lieu le samedi de chaque semaine, de 8 à 11 heures du matin. Que faire ? Je connaissais assez l'examineur pour savoir que je ne devais pas m'attendre à ce qu'il changeât le jour de l'examen. « Après tout, me dis-je, c'est peu de chose que de conduire une automobile pendant quelques instants le jour du Sabbat ! » Tout était prêt, et on m'attendait. Je pris donc la décision de me présenter ce jour-là.

Le matin, en faisant ma prière, j'étais fort trou-

blé, et je ne me sentais pas libre de demander la bénédiction du Seigneur sur mon entreprise. Ma chère femme, de son côté, était bien loin de goûter une parfaite sérénité. Je partis pour le rendez-vous.

Lorsque mon tour arriva, par trois fois je ne pus réussir à mettre le moteur de ma voiture en marche. Ce ne fut qu'à la quatrième tentative que je pus partir. J'étais hésitant, et je crois maintenant que c'était un avertissement de Dieu. Tout alla bien pour commencer. Je fis tous les virages prescrits avec la marche arrière, et l'examen pratique était presque terminé quand, à la suite d'une circonstance que je ne puis m'expliquer, ma voiture s'emballa, et, dans une embardée, alla se jeter contre un poteau téléphonique.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ma voiture fut passablement endommagée. Heureusement que l'examineur, à côté de moi, sortit indemne de l'aventure. Par contre, je fus sérieusement contusionné, et le chirurgien dut intervenir pour me recoudre le cuir chevelu en plusieurs endroits. Ah ! ma chère compagne et moi avions enfin compris qu'il ne fallait pas profaner le saint jour du Sabbat et, dans les larmes, au milieu de cette épreuve qui aurait pu être bien plus grave, nous avons remercié et béni le Seigneur pour cette rude, mais salutaire leçon.

Après ma guérison, je me rendis chez l'examineur pour reprendre mon examen manqué, mais, comme bien vous le pensez, pas le jour du Sabbat. Je ne fus pas reçu. Je lui adressai une lettre avec réponse payée à laquelle il ne répondit pas. C'est alors que je m'avisai — et j'aurais dû commencer par là — d'adresser ma demande à la Préfecture du département voisin, où je passai enfin mon examen avec succès.

Cet accident me laisse le souvenir de ma désobéissance envers Dieu ; mais je sais que, dans son amour infini, Il pardonne au pécheur qui délaisse son péché. Puisse mon expérience faire aussi réfléchir mes frères et sœurs, et servir, comme à moi, à leur rappeler les exhortations et les réprimandes que Dieu adressait à son peuple autrefois par l'intermédiaire des prophètes. (Lire Jér. 17 : 21-27 et Néh. 13 : 17.) Dieu ne change point ; aussi ces avertissements sont-ils pour nous aujourd'hui.

La Mode & l'Eglise

M^{me} E.-G. WHITE

« La simplicité dans les habits fait paraître une femme intelligente à son avantage. On juge du caractère d'une personne à la coupe de ses vêtements. Une toilette criarde trahit la vanité et la faiblesse de caractère de celle qui la porte. Une femme pieuse et modeste s'habillera modestement. Le choix d'une toilette simple et appropriée révèle un goût raffiné et un esprit cultivé. » — *Test.*, vol. IV p. 643.

La mode affaiblit l'intelligence et absorbe la piété de nos membres d'église. L'obéissance servile qui caractérise nos églises adventistes du septième jour vis-à-vis de la mode fait plus pour les séparer de Dieu que n'importe quelle autre puissance. Il m'a été montré que nos règlements d'église sont très défectueux. Toute exhibition d'orgueil dans la parure — tout ce qui est défendu par la Parole de Dieu — devrait être une raison suffisante pour faire appel à la discipline de l'église.

« Le fait qu'on a permis aux membres de l'église de s'habiller d'une manière incompatible avec leur

foi fait reposer sur nous, comme peuple, un péché terrible. Nous devons nous lever, sans plus tarder, et fermer la porte aux séductions de la mode. Si nous ne réagissons pas, nos églises se démoraliseront. » — Page 648.

« Satan cherche constamment à établir de nouvelles modes qui soient préjudiciables à la santé physique et morale. Il exulte lorsqu'il voit des chrétiens de profession accepter avec empressement les modes qu'il a lui-même inventées. » — Pages 634, 635.

Il y a quelques années, un incrédule de Genève, parlant d'une « Ligue contre la mode » lancée par la jeunesse adventiste de cette ville, disait tout joyeux à sa femme :

« Les adventistes ont mis en train une Ligue de protestation contre les horreurs de la mode. »

« Voilà des gens intelligents ; il y a longtemps qu'on aurait dû faire un mouvement comme celui-là. »

« Je ne comprends pas pourquoi les chrétiens n'ont pas pris la chose en main plus tôt. Quand je vois sur la rue une femme dans un de ces costumes indécents, et que je marche derrière elle, je me dis : « Voilà une femme sans vertu. » »

Automobiles

La *Review* du 16 août 1923 renferme un article sur l'engouement pour les automobiles. Le rédacteur cite un témoignage de sœur White, écrit en 1895, dans lequel il est question des bicyclettes qui, à cette époque-là, faisaient véritablement fureur. Ce témoignage disait :

« Pendant la nuit, j'eus un songe ou une vision qui me révéla certaines choses qui se passaient à Battle-Creek. Mon guide me dit : Suis-moi, et je me trouvais à Battle-Creek. Les rues pullulaient de bicyclettes montées par nos frères et sœurs, qui employaient à ce sport un argent qui aurait pu être consacré aux missions étrangères. »

Un véritable délire régnait à ce sujet, au moment où des milliers de personnes étaient menacées par la faim. Cela n'était guère de la part de nos frères un témoignage prouvant que la fin de toutes choses est proche et à la porte.

L'auteur de l'article appliquait le même principe aux automobiles qui ont remplacé les bicyclettes, et il ajoutait que « là où l'on dépensait un dollar pour des bicyclettes, en 1895, on en dépense aujourd'hui des milliers pour des automobiles. »

« La toquade de la bicyclette, ajoutait-il, a fait place à celle de l'automobile, et celle-ci sera à son tour remplacée par une autre invention. Le témoignage ne blâme pas l'emploi de l'automobile lorsqu'elle répond à un besoin, mais seulement lorsqu'on n'en fait usage que pour son plaisir. »

Un journal américain constatait que le premier juillet 1923, il y avait aux Etats-Unis une auto pour huit personnes et demie ; en Californie, il y en avait une pour quatre personnes, et l'on prévoyait qu'à la fin de l'année le nombre en serait augmenté.

Fais-moi dès le matin entendre ta bonté !
Car je me confie en Toi.
Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher !
Car j'élève à Toi mon âme.

POUR LES JEUNES

Le Ministère de la Souffrance

par

Inez Hoiland Stevens



An-dessus de l'orage et de la nuit, il y a le soleil et le calme éternel.

La mine pâle et tirée, la frêle petite mère était assise dans sa chaise-longue tapissée d'oreillers. A l'extérieur, à deux pas de la fenêtre, deux garçons turbulents jouaient « au cheval » avec leur habituelle énergie, et faisaient usage du cent pour cent de leur force pulmonaire. Un troisième, fermant bruyamment la porte, s'élança précipitamment dans la chambre, les souliers crottés de la boue du jardin où il avait travaillé.

« Maman, les vaches sont toutes dans les luzernes, et les garçons ne veulent pas m'aider à les en chasser », réclama le jeune gamin. Là dessus, la femme surmenée de taper au carreau, et aussitôt les trois jeunes garçons de se diriger au galop vers le champ de luzernes, et la tranquillité régna une fois de plus autour de l'invalidé.

— Comment pouvez-vous être si patiente au milieu de ce tintamarre ? lui demandai-je étonnée. Je ne comprends pas que le souci de ces sept enfants avec tout le désordre et le bruit qu'ils causent ne vous donnent pas des crises de nerfs.

Elle sourit faiblement :

— Je ne saurais vous le dire, à moins que ce soit, comme dit le bon vieux livre, que la tribulation produit la patience. Ces longues années de souffrance m'ont servi de cours de patience dans l'école de la vie. Autrement dit, combien de fois quand il me semblait que mon faible corps et mes nerfs fatigués ne pourraient pas résister plus longtemps, ai-je trouvé le réconfort et la force dans cette promesse : « Selon le nombre de tes jours, sera aussi la durée de tes forces » ; et ainsi le courage de continuer la lutte m'a été donné.

Son « cours de patience dans l'école de la vie » ! Cela exprimait bien sa pensée. Mais quand je songeais à sa tendresse, à son esprit sympathique, à sa patience inépuisable, il me semblait qu'elle était près d'atteindre le dernier degré de son cours, alors que moi, je n'avais pas encore appris l'A B C.

Ce même jour, j'étais venue chez elle pour lui demander conseil, comme je l'avais fait maintes fois auparavant, ne la quittant jamais sans avoir été éclairée. Elle comprenait toujours, elle savait tou-

jours quoi me conseiller, elle avait toujours un mot secourable et encourageant, qu'il s'agit de coliques d'enfant, de dyspepsie chronique, ou de rougeole, ou d'un problème de discipline, d'un chagrin de cœur ou d'un simple accès d'idées noires. Quel que fût le cas, elle savait toujours compatir et conseiller, parce qu'elle avait passé par les mêmes épreuves.

Je songeais à sa vie, une vie de souffrances physiques et morales continues. Elle avait élevé deux familles, et maintenant elle prodiguait ses soins maternels à ses trois petits-enfants récemment privés de leur mère. Elle était presque invalide, n'était jamais sans douleur, et plus d'une fois elle avait regardé la mort en face — et cela triomphalement.

Femme de missionnaire, elle savait ce que c'est d'être laissée seule plusieurs mois consécutifs avec les soucis et les responsabilités de la famille, seule, à genoux devant Dieu, combattant jusqu'au bout. Et, parfois, lorsque le fil de ses jours semblait devoir se rompre, lorsque ce corps faible et usé ne semblait pas pouvoir résister plus longtemps, elle tenait bon, disant héroïquement : « Je ne dois pas mourir. Il me faut vivre pour mes enfants ! » Et alors le Père céleste lui accordait une nouvelle prolongation de vie.

En voyant cette frêle personne lutter contre la maladie et la tribulation, je comprenais pourquoi c'était vers elle que je venais chercher conseil et réconfort. C'étaient ses longues souffrances — héroïquement supportées — qui lui permettaient d'administrer, non pas seulement à moi, mais à tous ceux qui avaient recours à elle, des avis et des encouragements.

Le ministère de la souffrance ! Combien d'entre nous qui soupirent d'être sympathiques, patientes, accueillantes ! Et pourtant, nous avons horreur des contrariétés, des chagrins, des souffrances et des douleurs qui sont précisément les matériaux qui forment les caractères.

Ce sont les souffrances de Jésus-Christ, le Frère aîné de l'humanité, qui lui permettent, aujourd'hui, de consoler ceux qui souffrent. C'est parce qu'Il

« a été comme nous en toutes choses » qu'il « peut secourir ceux qui ont été tentés ».

Au lieu donc de nous plaindre de nos déboires, rendons plutôt grâces pour la maladie, pour la critique malveillante, pour l'injustice, pour les malentendus, pour les deuils, pour la perte de nos amis, de nos biens, de ce que nous avons de plus cher sur la terre ! Toutes ces tribulations, si difficiles à supporter, concourront, si nous le voulons, non seulement à notre bien, mais au bien de notre entou-

rage. Nous deviendrons plus aimables, plus patients, plus sympathiques, plus tendres vis-à-vis de nos semblables. Quand, en toutes circonstances, nous pourrions incliner humblement la tête sous l'épreuve en disant : « Merci Père céleste », nous pourrions verser sur un monde malade, coupable, découragé et révolté, le baume des consolations célestes, et y exercer le ministère le plus précieux entre tous : celui de la souffrance.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Collecte d'Automne en Algérie

« Nous travaillons, en effet, et nous combattons, parce que nous mettons notre espérance dans le Dieu vivant. » 1 Tim. 4 : 10.

A l'intention des lecteurs de la *Revue*, et dans l'espoir que ces quelques lignes pourront servir d'encouragement, nous donnons ci-dessous un petit rapport de la dernière collecte d'automne en Algérie.

Cette activité spéciale de l'église, introduite depuis peu dans son sein, constitue une des principales campagnes de l'année. On y est si bien habitué, les « objectifs » sont si bien fixés, qu'en parlant de la « collecte » tout court, chacun sait de quoi il s'agit. Pour ne rien exagérer, cependant, il convient d'ajouter que cette quête en faveur de nos missions n'allume pas au même degré l'enthousiasme des membres d'église. Les uns, sûrs du succès, vont avec entrain, de porte en porte, solliciter des dons pour la cause de Dieu ; d'autres, plus timides et craintifs, hasardent leurs premiers pas ; pour tous, cependant, il y a de la joie dans le travail.

Nous invitons nos aimables lecteurs à faire un petit tour avec nous en Algérie et à visiter par la pensée nos différents groupes.

Imitant les autres pays de l'Union, la grande colonie a essayé de faire mieux en 1923 qu'en 1922 ; si elle a réussi, l'honneur en revient à Dieu ; cependant nous sommes heureux d'ajouter que tous, d'une manière ou d'une autre, ont travaillé avec courage et bonne volonté.

D'un commun accord, la durée de la collecte fut fixée du 15 octobre au 30 novembre. Il s'agissait de terminer la tâche dans cet intervalle. Rien, en effet, n'est plus décourageant que de prolonger indéfiniment un effort qui, pour aboutir, doit être nettement limité.

A la date du 15 octobre, « l'offensive commençait sur tout le front » ; le 30 novembre, elle était terminée par la victoire que Dieu avait bien voulu nous donner.

L'accueil fut en général bon, exception faite de l'opposition qui se manifeste en pareil cas. L'expérience semble cependant montrer qu'il vaut mieux, en règle générale, ne passer que tous les deux ans au même endroit. C'est là une difficulté avec laquelle il faut compter, en Algérie, à cause des grandes distances.

A Oran, sous la direction de frère Colthurst, l'église obtint un beau résultat ; chose étonnante, c'est surtout dans les quartiers plutôt modestes que la plus grande partie des offrandes fut recueillie. Le quartier des affaires fut laissé aux membres de Mostaganem, vu que ces derniers avaient un territoire exigü. Les membres, ou plutôt quelques membres de l'église de Mostaganem, recueillirent en trois jours plus de mille francs, ce qui est réjouissant pour l'Oranie. Nos frères et sœurs d'Ain-Frass, dans

l'intérieur, firent un beau travail, et même ils eurent le courage de se présenter chez M. le curé. Naturellement, celui-ci ne voulut pas soutenir une œuvre évangélique, mais toute la localité donna un bon résultat. De Rochambeau et Descartes, villages plus éloignés, nous parvinrent de bonnes nouvelles. Nos amis ont fait preuve de dévouement pour la collecte d'automne.

A Relizane, la femme d'un de nos frères réussit à obtenir plus de 400 francs en allant avec la carte de son mari. Elle alla chez les Mozabites, fraction importante des musulmans algériens ; elle fut bien reçue. Cet essai est particulièrement intéressant, et montre qu'il y a des possibilités parmi les disciples de Mahomet.

A Mostaganem, sous la conduite de frère Bureau, l'église s'est mise à l'œuvre avec dévouement et a largement dépassé son objectif : il en est de même pour l'église d'Oran.

Le groupe de Rabelais, rempli de courage au début de la campagne, dut, à son grand regret, cesser à cause de la grippe qui relint nos amis alités. Ils ont cependant fait de leur mieux.

En redescendant dans la plaine, nous poursuivons notre route, et arrivons à Alger. L'église tout entière a collaboré à la collecte avec entrain ; de semaine en semaine, le résultat suivait une bonne marche ascendante. Sœur Chevalérias mérite une mention spéciale ; frère Gissler, qui débutait en Algérie, eut également un bon succès que nous sommes heureux d'enregistrer.

Relater toutes les expériences serait un peu long. Bornons-nous à quelques-unes. Invité par la Sûreté générale à expliquer le but de la collecte et son origine, je fus assez heureux, en quittant la Préfecture, où un agent venait de me conduire, d'obtenir cette réponse : « Vous n'avez qu'à continuer. » Une directrice de l'école Pigier, à Alger, voulut bien organiser la collecte parmi ses élèves, et fit circuler sa carte de quêteur. Un monsieur qui avait donné dix francs la première année, en versa trente la seconde et cinquante l'an dernier. Un docteur Arabe, à qui frère Gissler présenta sa carte, lui remit cinq francs. Un monsieur tint à inscrire, en regard de son don de vingt francs : « de la part d'un membre de l'Eglise anglicane ». Un grand artiste français, peintre orientaliste, remit vingt francs pour les missions.

Nous ne voulons pas oublier nos sœurs de Souk-Ahras, près de la frontière tunisienne, et de Casablanca, au Maroc, qui ont bien contribué, quoique seules, au succès de la collecte. Encore une fois, merci à toutes les bonnes volontés, et que le Seigneur bénisse ces efforts. Rappelons en passant que les Juifs n'ont pas été les moins généreux en faveur de notre œuvre ; l'un d'entre eux se déclara heureux de souscrire chaque année en faveur de l'œuvre adventiste.

A part la question matérielle qui, dans cette activité, a certainement une grande valeur, il y a aussi



Une assemblée générale à Alger

l'œuvre missionnaire proprement dite. Je n'entends pas seulement le fait de laisser un journal dans chaque famille, avec la pensée naïve que cela est un « témoignage » suffisant pour la vérité. Non, je parle ici du contact direct, individuel avec la grande misère humaine, morale et physique. Et puis aussi, quelle leçon d'humilité et de dévouement, dont nous avons besoin les uns et les autres ! La collecte d'automne, si elle est bien comprise, peut contribuer non seulement à fournir des ressources, mais (il y aurait un grand tort à ne penser qu'à cela) à sauver des âmes.

Dieu veuille bénir les visites qui ont été faites à cette occasion, les journaux distribués, ainsi que l'argent recueilli, afin qu'il puisse être employé avec sagesse et dans l'unique but d'avancer le travail du Seigneur !

Le petit tableau ci-dessous permettra de se rendre compte du travail accompli ; nous le publions seulement dans l'espoir qu'il encouragera chacun de nous à faire encore mieux, si possible, cette année.

Objectifs et résultats en 1922 et 1923

		Résultats en 1922	Objectif 1923	Sommes rec. en 1923	Moy. p. memb.
Alger	D. F.	4.643.20	4.500.00	5.007.95	195.00
Souk-Ahras	D. F.	—	—	50.00	—
Relizane		847.00	1.000.00	711.00	64.00
Mostaganem		805.50	1.000.00	1.789.00	140.00
Rabelais		137.00	200.00	70.00	23.00
Oran		1.139.20	1.300.00	1.540.65	112.50
Descartes	D. F.	—	—	44.00	»
Rochambeau	D. F.	—	—	50.00	»
Ain-Frass	D. F.	—	—	151.95	»
Bel-Abbès	D. F.	—	—	8.00	»
Totaux :		7.571.90	8.000.00	9.422.55	138.00

D. F. signifie : Département du foyer.

Les objectifs et les moyennes sont toujours comparés avec les Départements du Foyer.

Avec nos salutations fraternelles, nous restons votre dévoué dans le Message :

Alger, le 17 mars 1924.

ALBERT MEYER.



La Collecte d'Automne en Belgique

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! »

Le prophète Esaïe a certainement joui de ces bel-

les expériences ; le chapitre entier nous en parle, et je crois que ceux qui participent à une œuvre pareille auront la même joie que les serviteurs fidèles d'autrefois. Et maintenant, laissez-moi vous parler de la collecte d'automne en Belgique.

Nous hésitons parfois à retourner auprès des personnes chez lesquelles nous sommes allés l'année précédente ; c'est un grand tort. Une de nos sœurs, après bien des hésitations et des craintes, est retournée chez une voisine. Cette dame l'attendait, et trouvait qu'elle n'avait pas été assez généreuse la première fois, elle lui remit une somme trois fois plus forte.

Il n'est pas moins réjouissant de constater qu'une de nos sœurs, et pas une des plus jeunes, a recueilli plus de 1.300 francs. Et cette autre expérience : En collectant de porte en porte, deux sœurs sont arrivées chez un directeur de bureau qui avait acheté précédemment le livre *Notre Époque*. Elles se sont empressées de lui demander ce qu'il pensait de cet ouvrage, et à leur grande joie, elles ont pu constater que ce livre l'intéressait beaucoup. Sans hésiter, il a pris le journal qu'elles lui présentaient, en leur donnant encore cinq francs pour les missions étrangères. Cela prouve que l'ouvrage avait éveillé en lui un intérêt pour la vérité des derniers jours.

Deux de nos frères de Verviers ont été arrêtés et conduits au bureau de police. Le commissaire leur a pris l'argent et les journaux, leur défendant de continuer la collecte. Un prêtre catholique ayant porté plainte au procureur du roi, une enquête a été faite, qui nous a donné l'occasion de faire connaître notre œuvre dans tous les détails aux autorités de la ville. L'argent et les journaux ont été remis à nos frères, et aucune défense ne leur a été faite ! Dieu est riche en moyens pour propager son message !

Dans différents endroits, des avis ont été insérés dans les journaux, prévenant le peuple qu'il s'agissait de missions contraires aux principes catholiques. Malgré toutes les attaques de l'ennemi, nous pouvons dire, à la gloire du Seigneur, que notre collecte a dépassé l'objectif de 20.000 francs fixé par les frères de l'Union.

Deux frères d'Anvers collectaient ensemble. Comme la nuit tombait, ils allaient rentrer chez eux, lorsque l'un d'eux proposa d'entrer dans une maison un peu isolée, en disant que peut-être ils n'y reviendraient pas ! Ils se décidèrent à entrer et reçurent dix francs. C'est très souvent que l'Esprit de Dieu nous pousse à faire encore un petit effort, et souvent le résultat est encourageant.

Un autre jour, ils rencontrèrent un fervent catholique qui ne voulait rien donner pour soutenir une œuvre pareille, mais qui offrit, ou plutôt payait cinq francs pour leur « bonne prédication ; car, dit-il, je n'ai jamais entendu de telles paroles ».

Nos frères entrèrent encore dans un café : « Bonjour madame ! Nous ne venons pas pour boire, mais pour recevoir quelque chose. — Oh ! oui, messieurs, je le sais déjà ; c'est pour le loyer, n'est-ce pas ? — Non madame, c'est pour les missions. — Oh, je veux bien faire quelque chose pour cela. »

Deux sœurs étaient parties en tournée emportant dix-sept journaux. Ils furent si vite placés qu'elles regrettaient de ne pas en avoir pris davantage. La semaine suivante, se trouvant près du bassin, elles

se hasardèrent de monter à bord des bateaux qui étaient amarrés-là. On leur donna cinq francs pour leur premier journal. En peu de temps, elles avaient distribué leur provision, et elles rentraient bien joyeuses à la maison.

Frères et sœurs, n'est-ce pas que c'est un privilège de pouvoir faire quelque chose pour l'œuvre de Dieu ?

Encore ceci pour finir. Un frère racontait que chaque année il travaillait dans le même quartier ; ainsi il est connu du peuple, et il sait d'avance les maisons où il recevra cinq francs. Ce serait peut-être pour quelques-uns un bon exemple à suivre.

Statistique de la Collecte d'automne de 1923

Eglises	Membres	Objectif de chaq. église	Somme collectée	Moy. par membre
Anvers	48	3.750.—	2.879.40	59.99
Bruxelles (flam.)	141	10.780.—	8.832.41	62.64
Bruxelles (français)	79	6.040.—	6.076.01	76.90
Jumet	7	535.—	428.—	61.14
Liège	24	1.835.—	3.831.59	159.60
Verviers	27	2.150.—	1.185.95	43.92
Isolé	1			
1923	327	25.090.—	23.233.36	71.05
1922	316	—	17.944.19	56.78

J.-L. LOOTS.



Lettre du Congo Belge

Cher Rédacteur,

Nous ne pouvons pas nous bercer de l'illusion que nous pourrions jamais avoir la paix avec les sociétés missionnaires d'autres confessions, tout en maintenant nos principes.

Nous aurions le droit de les rappeler à l'obéissance et à la pratique des Saintes-Ecritures, qu'ils ont grandement délaissées, et qu'ils n'ont plus à cœur de maintenir. Avec quelle puissance ne pourrions-nous pas leur dire que leur aspersion de quelques gouttes d'eau sur la tête ; que leur observation erronée d'un soi-disant jour du Seigneur au premier jour de la semaine ; que leur doctrine de l'immortalité de l'âme et des tourments éternels ; que leur prédication de la jouissance immédiate de la félicité aussitôt après l'extinction du souffle de vie en l'homme ; que leur justification erronée du pécheur dans ses péchés au lieu du pardon dans l'abandon de ces derniers ; que le voile qu'ils mettent sur le retour prochain de notre bien-aimé Sauveur, et que le sommeil d'une conversion générale du monde dans lequel ils bercent les gens — que ces choses et bien d'autres encore qu'ils s'efforcent de répandre sans en avoir la moindre base dans les Ecritures — sont autant de fruits de l'esprit d'apostasie prédit par S. Jean ! Nous pourrions élever la voix et crier à plein gosier pour leur révéler leurs péchés et l'état dangereux dans lequel ils sont plongés. Aucun chrétien, ayant à cœur d'avertir son frère des dangers qu'il peut courir, n'appellerait cela de l'intolérance.

Mais quand, en suivant les Ecritures, nous enseignons la bonne Parole, on nous dénonce, on nous calomnie, on nous menace d'être chassés par le Gouvernement, et on nous ordonne de cesser de baptiser par immersion des gens qui, une fois aspergés, demandent le vrai baptême pour entrer dans notre Eglise. On prétexte que tout le monde chrétien les soutient dans cet acte de protestation qui n'est basé ni sur les Saintes Ecritures ni sur les principes de la liberté de conscience.

On essaie de nous corrompre, en disant que plusieurs sociétés protestantes ont fait alliance entre elles, et que les baptistes par immersion ont asquiescé au baptême par aspersion, et vice-versa. Nous n'avons que faire des traditions des hommes ni de l'u-



La confection des briques dans la mission du Ruanda

nion illicite de la vérité avec l'erreur. Nous maintiendrons haut et ferme jusqu'à la fin l'étendard de la vérité.

Ici, certaines coutumes indigènes permettent beaucoup de relâchement dans les liens du mariage. Le vrai chrétien devrait y mettre un frein en obéissant aux principes sacrés de la Bible. Mais ce n'est pas ce que nous voyons se pratiquer par certaines sociétés. Des personnes qui ont été baptisées (aspergées) ne craignent pas de rompre leurs liens matrimoniaux. Des maris chassent leurs femmes et convolent en deuxièmes et en troisièmes noces avec la bénédiction de missionnaires qui semblent ne pas être conscients du fait qu'ils sanctionnent l'adultère et la polygamie. Je pourrais en citer plus de dix cas. Je souffre de voir le relâchement des mœurs venir du fait que des mains peu scrupuleuses sont prêtes à bénir les unions illicites. Rien d'étonnant alors que les jeunes gens qui aiment se vautrer dans le mal nous quittent, acceptant de préférence une religion qui répond à leur cœur dépravé !

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le nommé X., qui avait été préparé au baptême chez nous l'automne dernier, et que je n'avais pas voulu baptiser avec d'autres, en septembre, a chassé dernièrement sa femme qui nourrissait un petit garçon de quelques mois. Nous avons fait tous nos efforts pour le conduire dans la voie droite. Mais, à un moment donné, ne voulant plus de sa femme, il réussit à séduire une jeune fille et se sauva avec elle à Kirinda. Croyez-vous que ce garçon a été blâmé pour sa conduite adultère ? En plein service (j'étais présent) le missionnaire a osé affirmer que c'était en réponse aux multiples prières des chrétiens d'Europe que ce garçon était de retour au bercail, et que l'on devait jeter dans la mer tous les mensonges concernant sa conduite scandaleuse ! Ce garçon est maintenant marié, — pourvu de la bénédiction de ce missionnaire — à la jeune fille avec laquelle il avait déserté. Ce fait s'est répété maintes fois, grâce à un ministre qui se dit avoir seul la compétence de juger en ces matières.

Nous maintiendrons, malgré tout, bien haut la bannière de l'Evangile. Priez pour nous, chers frères et sœurs d'Europe. Dans ce combat, la lumière se fera un jour, et les adversaires seront confondus.

Votre frère dévoué.

D.-E. DELHOVE.



Excelsior

(Toujours plus haut !)

Il faut toujours être optimiste.

Dans la *Revue* du 15 novembre dernier, frère Green, en parlant du colportage en Italie, écrivait : « Lors de la réunion du congrès du livre qui eut

lieu à Gland, du 23 au 28 avril, un délégué du champ d'Italie était présent. Comme nous considérons les objectifs pour les différents champs, notre frère se leva et dit : « Placez notre but à 50.000 livres. » Tous les yeux se tournèrent vers notre ami. Nous nous demandions s'il se rendait compte de ce qu'il disait. »

Oui, je me rendais très bien compte de ce que je disais. J'étais optimiste, et tout ce que j'ai dit non seulement s'est réalisé, mais a été surpassé. Au lieu de 50.000 livres, nous avons atteint 114.211 livres 85 !

De même pour la collecte d'automne. Notre objectif était de 8.000 livres. Un jour frère Werner me demandait s'il n'était pas possible d'atteindre 10.000, le chiffre des dix commandements. Je lui répondis : « Les apôtres étaient douze, et j'espère surpasser aussi cette somme. Mon désir s'est réalisé. Au lieu de 8.000 livres, nous avons atteint 13.314 livres 05 ! Gloire à Dieu !... »

Dans une lettre, frère S. Badaut m'écrivait : « La collecte d'automne a été pour l'Italie un triomphe, et nous pouvons désormais nous attendre à de grandes choses de la part de nos chers frères de ce pays. »

Oui ! nous voulons espérer... Il faut toujours être optimiste et marcher en avant ! Nous tous, nous devons être des Caleb et des Josué.

Voilà une courte histoire de la collecte d'automne en Italie. En 1920, avec quelques journaux français, je collectai, tout seul, 130 livres. Je pensais que le moment était venu de faire quelque chose en Italie.

En 1921, avec des journaux italiens reçus d'Amérique, nous collectâmes 2.328 livres 85, et en 1922, toujours avec des journaux d'Amérique, 6.132 livres 28. (Notre objectif était de 5.000 livres.)

L'année dernière, avec de petits journaux imprimés en Italie, nous avons atteint la très jolie somme de 13.314 livres. Mais nous espérons qu'à la prochaine collecte, nous atteindrons 20.000 livres ! La collecte dernière, nous l'avons commencée trop tard, c'est-à-dire vers la fin d'octobre, car les journaux, par un fait imprévu, n'étaient pas prêts. Mais malgré ce retard, toutes les églises se sont mises au travail avec enthousiasme.

Dans chaque église, j'ai trouvé des frères et des sœurs animés d'un saint zèle. Beaucoup, à mon appel, ont levé la main pour s'engager de collecter 500 livres chacun. Satan a cherché d'amener le découragement dans les rangs de l'armée de l'Eternel, mais il n'a pas réussi.

Ici à Gênes, un jeune frère qui s'était engagé à collecter 500 livres, avait presque réussi, en travaillant de maison en maison et de magasin en magasin. Il lui manquait encore 12 livres, et il se décidait à se rendre chez le Maire de la ville (de S. P. Darena) : mais il fut arrêté par des agents de police et conduit en prison pour avoir transgressé une loi récente qui défendait rigoureusement toutes espèces de quêtes et collectes faites sans la permission du Préfet de police. Nous ignorions cette loi. Amené en présence du commissaire de police, lequel lui demanda avec quelle autorité il faisait cette collecte, et transgressait la loi du gouvernement, notre frère répondit avec courage : « Avec l'autorité de Dieu. Et cet argent servira à envoyer des missionnaires aux païens. » Après notre intervention, il fut libéré. Mais nous avons promis de ne pas continuer la collecte sans la permission du Préfet.

Gloire à Dieu ! Satan n'a pas réussi ! Il n'a pas pu détruire l'enthousiasme des enfants de Dieu !

Les prêtres ont travaillé à empêcher la collecte, mais Dieu nous a ouvert les portes.

Un jour, ma fille aînée avait travaillé jusqu'à onze heures du matin sans recevoir une offrande. Elle comprit que les prêtres étaient allés de maison en maison en interdisant de prendre notre journal. Alors elle changea de chemin, et entra dans un bu-

reau. Le directeur, sans rien lui dire, lui donna 25 livres, et à midi elle avait collecté 67 livres.

Des amis de la vérité, non encore baptisés nous ont aidé avec succès. Ils étaient heureux de travailler au salut des âmes.

Les colporteurs aussi ont recueilli de bonnes sommes. Plusieurs m'ont écrit des lettres pleines de courage, se sentant heureux de pouvoir contribuer à la cause du Seigneur. Il faut donc être optimiste en toutes choses, et marcher avec courage sous la bannière du Prince Emmanuel.

Voici le rapport de notre collecte d'automne :

Eglises	Nomb. de membres	Somme quêtée	Moy. par membre
Bari	22	1.060.45 livres	46.38
Bolzano	22	2.045.— »	93.36
Florence	24	3.107.75 »	129.48
Gênes	22	2.135.65 »	97.08
Montalto Bormida	20	252.50 »	12.63
Montevago	10	50.50 »	5.05
Naples	9	325.— »	36.11
Pise	20	1.030.— »	51.50
Torre Pellice	18	625.— »	34.72
Turin	10	1.411.10 »	141.11
Comp.	?	1.262.90 »	

Total : 13.314.05 livres

Chers frères et sœurs qui lisez ces lignes, priez pour nous en Italie, afin que Dieu nous aide. Car si la dernière collecte a été un triomphe, que sera la prochaine ? Priez pour les âmes qui sont sous l'esclavage du catholicisme d'Etat. Rappelez-vous que si nous avons ici le trône de la bête, il y a encore des âmes qui désirent être libérées de l'esclavage de Rome, et s'unir à ceux « qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ».

G.-L. LIPPOLIS.

Le Havre

Comment est-ce que ça va au Havre ? Voilà la question que l'on nous pose de tous côtés. — Grâce soient rendues à Dieu, ça va bien.

Après avoir terminé la collecte d'automne, et dépassé l'objectif, ouvriers et membres de l'église se sont unis pour la campagne d'hiver. Chacun, selon ses capacités, a apporté son tribut à l'effort missionnaire.

Le docteur J. Nussbaum tient trois cours de conférences dans trois salles différentes : deux au Havre, dont un à la salle de la Lyre Havraise, l'autre à la Salle des Fêtes, et le troisième à la Mairie de Sanvie, belle petite ville de banlieue d'environ 12.000 habitants.

Les conférences des mois de novembre à février ont traité des sujets médicaux. Elles ont été instructives, intéressantes et très appréciées des auditeurs. La plupart étaient illustrées par des projections et des films cinématographiques. Plusieurs centaines de personnes revenaient chaque fois avec enthousiasme. A la première conférence, nous avons eu soixante-dix auditeurs ; ce chiffre est allé en augmentant, et a atteint trois cents.

Une crainte s'emparait de nos cœurs à tous en pensant d'avance aux conférences religieuses qui allaient suivre. Heureuse surprise ! Le docteur donne sa première conférence ou étude biblique devant mille personnes. A la suivante, nous en avons eu cinq cents, ensuite quatre cents, et enfin, à celle du 6 mars, trois cents. Sujets : « Les Foulles de l'Egypte — Prophéties de Daniel — Le Spiritisme. »

A Sanvie, frère Nussbaum a suivi la même méthode. Aussi, chaque dimanche après-midi, nous avons le plaisir de voir de soixante-dix à quatre-vingt personnes suivre les études bibliques avec un grand

intérêt. Il en est de même chaque vendredi soir, dans le local habituel, où nous invitons le monde, ouvertement, pour le culte du Sabbat.

Que disons-nous devant ces foules ? — Seigneur, agis, par ton Esprit saint, sur tous ces cœurs !

Le Sabbat, au culte, nous avons la joie, bien douce, de voir de nouveaux visages. Plusieurs, nous le savons, ont décidé de suivre le Seigneur dans les difficultés. Nous vous en reparlerons, chers lecteurs de la *Revue* !

Les frères et sœurs de l'église, qui ne sont qu'un cœur et qu'une âme, travaillent aussi avec courage. Ils envoient, par milliers, des invitations, colportent des Bibles et des traités, et reviennent rayonnants de succès.

La soussignée fait autant de visites que ses forces le permettent. Sa santé est très bonne, Dieu soit loué !

Chaque semaine, nous avons une réunion de prières. Là, au pied du Trône de grâce, nous prions pour les serveurs de Dieu qui ont la lourde charge de diriger nos missions ; pour ceux qui, comme nous, luttent afin d'amener les âmes à la vérité ; et enfin, pour vous, chers frères et sœurs, qui semez dans cette grande France ! A cet égard, n'oubliez pas les Havrais !

JEANNE DETHIER.

Lettre de Port-au-Prince

Port-au-Prince (Haïti), 4 février 1924.

Cher frère en Jésus-Christ,

En 1911, j'ai écrit une brochure dans laquelle j'ai interprété autrement que mes frères dans le Message l'un des traits caractéristiques des 144.000. Mes idées sur les relations matrimoniales choquèrent mes frères et sœurs d'Haïti, qui me demandèrent de faire concorder mon interprétation avec celle des pionniers de l'œuvre. Je m'y suis refusé opiniâtement. Par esprit d'exaltation, et poussé par la sottise vanité de me faire imprimer, je livrai à la publicité cette brochure dont les adversaires du Message adventiste devaient se prévaloir, — en 1915, pour prouver que nous ne sommes pas d'accord avec la Bible et avec nous-mêmes.

En cette même année, j'écrivis au frère Isaac Nord — qui eut, à St. Marc, à parer à cette flèche qu'inconsidérément j'avais mise entre les mains de l'ennemi — pour lui dire que je m'étais repenti d'avoir, contre toute raison, publié ce que je croyais être une nouvelle lumière. Je lui déclarai que je n'avais pas agi chrétiennement, et l'autorisai à faire état de ma lettre contre tous ceux qui auraient voulu faire de ma brochure une arme contre le Message adventiste.

En lisant dernièrement, dans *The Advent Review and Sabbath Herald* du mois d'octobre 1923, l'article publié sous la rubrique *Lessons from the Past*, mon attention fut attirée sur le fait qu'il m'était resté un devoir à accomplir, celui de déclarer publiquement que par manque de charité et par amour d'une vaine gloire, j'avais publié des idées contraires à la saine raison, qui m'auraient aliéné l'estime de mes coreligionnaires, s'ils étaient imbus des mêmes sentiments que moi.....

Mais je veux apprendre à aimer, comme Jésus m'a aimé, tous ceux qui lui sont chers dans le monde. Aujourd'hui, j'aime mieux mourir que de scandaliser mes frères soit par une parole, soit par un acte.

Espérant que ces lignes pourront édifier tous ceux qui aiment l'avènement prochain de Jésus, je vous prie de les insérer dans le plus prochain numéro de votre journal. Que Dieu vous assiste continuellement dans tout ce que vous entreprenez en vue de l'avancement de son règne !

Votre frère en Celui qui est à la porte,

GRÉGOIRE OBAS.

Frère L.-H. Christian publie dans la *Review* des lettres d'enfants russes secourus durant la famine. Inutile de dire qu'elles sont touchantes et renferment des détails navrants.

Notre frère annonce, d'autre part, que dans un des districts les plus frappés par la disette, en Allemagne, on a pu organiser trois églises en six semaines, avec la perspective d'en organiser encore trois le mois prochain. Les salles sont bondées. Il est arrivé que l'on a dû répéter une conférence le même soir et dans le même local pour satisfaire les personnes qui n'avaient pu pénétrer dans le local.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

Rapport des sociétés d'action missionnaire

4^{me} trimestre 1924

Le rapport du 4^{me} trimestre est un des plus encourageants que nous ayons jamais eu la joie de publier. Deux chiffres en particulier y retiennent notre attention ; le premier est celui des personnes qui ont fait un rapport de travail missionnaire, et qui s'élève à 1518, soit 57 % du nombre total des membres de l'Union. C'est à la Collecte d'Automne que nous devons cette augmentation du nombre des rapports, et nous pouvons dire que jamais encore cette campagne n'avait réuni un tel nombre de bonnes volontés. Le résultat s'en est immédiatement fait sentir dans le montant des sommes collectées ; la plupart des champs ont atteint leur objectif, certains l'ont dépassé appréciablement, et une somme de plus de 68.000 francs suisses a été réunie, avec l'aide du Seigneur, en faveur de nos missions lointaines.

Sûrement, tous ceux qui ont collecté avec tant de zèle voudront s'efforcer de maintenir le contact avec ceux qui ont témoigné de l'intérêt à notre œuvre en remettant leur offrande, et décideront de retourner auprès d'eux avec quelque journal, quelque brochure, quelque parole de foi et d'encouragement... Et quand vous l'aurez fait, n'hésitez pas plus à faire votre rapport de travail missionnaire que vous n'avez hésité à indiquer les sommes reçues par vous au cours de la Collecte d'Automne : nous pourrions alors nous réjouir à nouveau avec vous des bénédictions et des joies que le Seigneur vous aura accordées.

L'autre chiffre-record est celui des journaux donnés : il comporte entre autres les journaux distribués à l'occasion de la Collecte d'Automne, ce qui explique qu'il atteigne 93.220 ; que Dieu fasse que tant de semence répandue porte des fruits abondants à sa gloire.

Nous recommandons aux frères et sœurs de ne pas oublier la rubrique : « Visites aux malades ». Elle se rapporte à un vaste champ d'activité, où on a l'occasion de faire un bien immense et durable. Faisons en sorte que ces visites ne soient pas simplement des marques de sympathie ou d'intérêt, mais qu'elles deviennent des occasions de soulager ceux qui souffrent en leur donnant les soins que requiert leur état, en pourvoyant à leurs besoins les plus pressants si nous en avons les moyens, en s'occupant du salut de leur corps tout autant que du salut de leur âme, pour tout dire.

Le rapport missionnaire annuel est un document très intéressant ; nous ne le soumettons pas aux lecteurs de la *Revue*, puisqu'ils ont déjà les rapports trimestriels de 1923 sous les yeux ; mais nous en extrayons le petit tableau comparatif suivant qui montre les progrès réalisés dans le travail missionnaire des membres d'église ; ce tableau indique le

pourcentage des membres qui ont fourni un rapport de travail en 1923 et en 1922 :

	1923	1922
Conf. de l'Est de la France	43.5 %	29.3 %
Italie	40.1	34.5
Algérie	39.3	46.9
Conférence du Léman	36.9	28.1
Portugal	32.8	29.2
Conf. du Nord de la France	32.1	18.8
Conf. du Midi de la France	30.1	18.8
Conférence belge	29.5	24.2
Espagne	15	38.8
Union latine	33.5	27.1

Nous voyons un progrès à peu près général ; nos membres travaillent en plus grand nombre, et nos livres et nos journaux ont été répanus en plus grand nombre également. 1608 abonnements ont été recueillis en 1923, contre 1265 en 1922 ; 46.111 journaux vendus, contre 29.769 ; livres vendus, 3.660, au lieu de 2.758.

Comme résultat final, nous voyons que 30 personnes au moins ont été gagnées à la vérité par les seuls efforts de nos frères et sœurs. Nous remercions le Seigneur pour tous ces encouragements précieux, et nous nous réjouissons de voir nos membres faire de l'œuvre missionnaire une de leurs principales préoccupations ; c'est un signe du prochain achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre et du triomphe de sa cause dans nos chers pays latins, grâce à l'onction de l'Esprit de Dieu qui répand l'amour des âmes dans nos cœurs. Puisse 1924 être, à cet égard, la meilleure année que nous ayons vue jusqu'ici, et que Dieu couronne de succès les travaux de ses humbles et fidèles serviteurs en tous lieux.

S. BADAUT.

« Dès le matin sème la semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons. »

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

Combien faut-il de cartes d'honneur pour obtenir un signet ? Ces cartes d'honneur doivent-elles être obtenues pendant quatre trimestres consécutifs ?

Le signet est donné à tout élève ayant assisté régulièrement et à l'heure à l'école du Sabbat, et ayant fait l'étude quotidienne de la leçon pendant quatre trimestres consécutifs. Il faut avoir obtenu quatre cartes d'honneur avec les deux sceaux, signées par le secrétaire de l'école du Sabbat de la congrégation, par le directeur de l'école du Sabbat de son église et par le moniteur de la classe. Il faut que ces quatre cartes soient obtenues pendant quatre trimestres consécutifs ; mais elles peuvent être comptées à partir d'un trimestre quelconque de l'année.

L.-L. C.

Rapport des dons pour les missions, janvier 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objet atteint
Conf. du Léman	5 100 —	5.465.47	— —	336.4	107.17 %
» France Midi	5.460. —	1.760.10	3.699.90	— —	32.24 %
» belge	4.080. —	620.39	3.459.61	— —	15.20 %
» France Est	3.708. —	604.30	3.103.70	— —	16.30 %
» » Nord	2.604. —	2.659.15	— —	55.15	102.12 %
Mis. italienne	2.290. —	— —	2.290. —	— —	— —
» espagnole	768. —	514.80	253.20	— —	67.03 %
» portugaise	1.790. —	391.40	1.398.60	— —	21.87 %
» algérienne	912. —	213.75	698.25	— —	23.44 %
TOTAL	26.712. —	12.229.36	14.903.26	420.62	45.78 %

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (4^e trimestre 1923)

Activités	Confér. Léman	Confér. France-Midi	Confér. France-Est	Confér. France-Nord	Confér. belge	Espagne	Italie	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises ou de groupes	21	16	10	8	6	6	12	4	5	88
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	21	16	10	8	6	6	12	4	5	88
Nombre de membres	852	397	289	202	325	166	182	150	68	2.631
Membres ayant fourni un rapport	636 74.76%	231 58.94%	184 63.63%	137 67.82%	117 36. —%	30 18.07%	74 40.65%	64 42.66%	42 61.76%	1.518 57.70%
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebdomadaire	1	1	—	—	—	—	5	—	3	10
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	20	12	10	6	4	3	8	—	3	66
Lettres écrites	322	53	274	84	82	43	193	10	79	1.142
Lettres reçues	99	25	159	23	26	10	159	7	46	554
Visites missionnaires	821	291	723	124	539	149	729	370	917	4.663
Etudes bibliques	331	120	616	14	324	95	882	423	223	3.058
Abonnements obtenus	15	61	131	6	6	5	13	63	11	311
Journaux vendus	2 262	785	3.183	223	2.897	149	622	89	802	11 012
Journaux donnés ou expédiés par la poste	31.127	14.871	10 419	8 833	10 952	1 592	9 058	3 764	2.604	93 220
Livres vendus	56	55	52	11	103	4	187	38	191	697
Livres donnés ou prêtés	189	47	81	19	32	—	121	35	51	578
Traités vendus	132	16	264	14	65	—	108	104	163	866
Traités donnés ou prêtés	308	80	190	93	58	322	154	54	42	1.251
Nombre de visites aux malades	—	—	—	—	—	—	244	—	—	244
Traitements administrés gratuitement	9	98	48	—	36	—	27	43	8	269
Engagements à l'abstinence totale	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	307 57	70 30	39.70	89.10	79.14	—	44.45	—	—	630.26
Personnes gagnées à la vérité	2	—	3	—	—	—	—	—	—	5

CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

26 avril 1924

Le péché de Saül : Jonathan et son porteur d'armes

Texte de la leçon : 1 Sam. 13 ; 14.

Verset à apprendre par cœur : « Ecoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. » Jér. 7 : 23.

1. « Saül était humble et soumis lorsque Dieu l'établit roi sur Israël. Aussi longtemps qu'il resta fidèle à Dieu, il fut abondamment béni dans son travail. Il y avait déjà deux ans qu'il régnait sur Israël, quand un trouble s'éleva entre les Israélites et les Philistins, et le Seigneur éprouva Saül.

2. « Les Philistins s'assemblèrent pour combattre Israël. Ils avaient mille chars et six mille cavaliers, et ce peuple était innombrable comme le sable qui est sur le bord de la mer. » Les Israélites étaient en détresse. « Ils se cachèrent dans les cavernes, dans les buissons, dans les tours et dans les citernes. Il y eut aussi des Hébreux qui passèrent le Jourdain, pour aller au pays de Gad et de Galaad. Saül était encore à Guilgal et tout le peuple qui se trouvait auprès de lui tremblait. »

3. Samuel, le prophète de l'Éternel dit à Saül : « Tu descendras avant moi à Guilgal ; et voici, je descendrai vers toi, pour offrir des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Tu attendras sept jours, jusqu'à ce que j'arrive auprès de toi et que je te dise ce que tu dois faire. »

4. Il attendit sept jours selon le terme fixé par Samuel. Mais Samuel n'arrivait pas à Guilgal et le peuple se dispersait loin de Saül. Alors Saül dit : Amenez-moi l'holocauste et les sacrifices d'actions de grâces. Et il offrit l'holocauste. « Saül désobéit à Dieu, parce que seule la personne désignée par Dieu avait le droit de sacrifier.

5. « Comme il achevait d'offrir l'holocauste, voici, Samuel arriva, et Saül sortit au devant de lui pour le saluer. Samuel dit : Qu'as-tu fait ? Saül répondit : Lorsque j'ai vu le peuple qui se dispersait loin de moi, que tu n'arrivais pas au terme fixé, et que les Philistins étaient assemblés à Mismach, je me suis dit : Les Philistins vont descendre contre moi à Guilgal, et je n'ai point imploré l'Éternel ! C'est alors que je me suis fait violence et que j'ai offert l'holocauste. »

6. « Samuel dit à Saül : Tu as agi en insensé, tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton Dieu t'avait ordonné... maintenant ton règne ne durera point. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Éternel l'a destiné à être le chef de son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que l'Éternel t'avait commandé. »

7. Le Seigneur ne peut pas accepter un cœur partagé, mais cependant, il est patient et long à la colère. Il ne punit pas Saül immédiatement pour sa désobéissance, mais il lui donna l'occasion de se repentir.

8. Jonathan était le fils de Saül, il craignait Dieu. Sans rien dire au roi, il demanda à son porteur d'armes de se rendre au poste des Philistins. Le jeune homme qui portait ses armes était aussi un homme de foi et de prière. Jonathan lui dit : « Rien n'empêche l'Éternel de sauver au moyen d'un petit nombre comme au moyen d'un grand nombre. » Le jeune homme encouragea Jonathan dans ses plans.

9. Jonathan proposa à son compagnon de pénétrer dans le camp du côté où ils pouvaient être vus. Voici ce qu'il dit : « S'ils nous disent : Arré-

tez, jusqu'à ce que nous venions à vous, nous resterons en place et nous ne monterons point vers eux. Mais s'ils nous disent : Montez vers nous, nous monterons car l'Éternel les livre entre nos mains. C'est là ce qui nous servira de signe. »

10. Jonathan et son porteur d'armes mirent leur plan à exécution. Lorsque les Philistins les aperçurent, ils dirent d'une voix railleuse : « Montez vers nous et nous vous ferons savoir quelque chose. » Jonathan comprit que Dieu leur envoyait un signe pour les assurer de sa présence. « Jonathan monta en s'aidant des pieds et des mains, et celui qui portait ses armes le suivait. »

11. Le Seigneur fut avec Jonathan et son compagnon. La terre tremblait comme si une grande armée approchait. Une grande frayeur s'empara des Philistins et dans leur confusion, ils commencèrent à se frapper les uns les autres.

12. Les sentinelles de Saül virent que le nombre de ses ennemis diminuait. Ils ne pouvaient comprendre cela : mais Saül envoya son armée contre les Philistins qui détruisit un grand nombre de fuyards. Le peuple vit ainsi que Dieu avait délivré son peuple par l'intermédiaire de Jonathan.

QUESTIONS

1. Quel était l'esprit de Saül lorsqu'il fut élu roi ? Pendant combien de temps le Seigneur continuait-il de le bénir ? Après deux années de règne, qu'arriva-t-il en Israël ?

2. Quel est le peuple qui sortit pour battre Israël ? L'armée était-elle grande ? Les Israélites eurent-ils peur ? Où se cachèrent-ils ? Où était Saül ?

3. Quel était l'ordre que Samuel avait donné à Saül ? Pendant combien de temps Saül devait-il attendre Samuel ?

4. Après qu'il eut attendu sept jours, que fit Saül ? Pourquoi cela n'était-il pas bien ?

5. Au bout de combien de temps Samuel arriva-t-il ? Quelle est la question qu'il posa à Samuel ? Quelle excuse donna-t-il ?

6. Que répondit Samuel ? Quel était le péché que Saül avait commis ? A quoi Dieu mettrait-il une fin ? Qui Dieu avait-il choisi ? Quelle est l'occasion qui fut offerte à Saül ?

7. Quel est le service que le Seigneur accepte de ses enfants ? Quelle est l'occasion qui fût offerte à Saül ?

8. Qui était Jonathan ? Que proposa-t-il au jeune homme qui portait ses armes ? Qu'est-ce que Jonathan dit concernant la puissance de Dieu ? Comment Jonathan fut-il encouragé dans son désir ?

9. Quelle suggestion Jonathan fit-il ? Qu'est-ce qui leur montrerait que Dieu livrait le poste des Philistins entre leurs mains ?

10. Qu'est-ce que les Philistins leur dirent quand ils les aperçurent ? Que firent Jonathan et son porteur d'armes ?

11. Comment furent-ils protégés ? Qu'est-ce qui fit croire à l'ennemi qu'une grande armée arrivait ? Dans leur confusion, que firent les Philistins ?

12. Que virent les sentinelles de Saül ? Que fit Saül ? Qu'est-ce que le peuple sut ?

3 mai 1924

Saul est rejeté, et David est choisi

Texte de la leçon : 1 Sam. 15 ; 16.

Verset à apprendre par cœur : « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » 1 Sam. 16 : 7.

1. Lorsque les enfants d'Israël étaient encore dans le désert, Amalek leur fit la guerre. Exo. 17 : 8-14. A ce moment, le Seigneur dit : « J'effacerai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. »

2. Le Seigneur envoya un message à Saül par l'intermédiaire de Samuel, disant : « Je me souviens de ce qu'Amalek fit à Israël, lorsqu'il lui ferma le chemin à sa sortie d'Égypte. Va maintenant, frappe Amalek... ; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes. »

3. Saül rassembla son armée et fit la guerre aux Amalécites. « Il prit vivant Agag roi d'Amalek, et il dévota par interdit tout le peuple en le passant par le fil de l'épée. Mais Saül et le peuple épargnèrent Agag, et les meilleures brebis, les meilleurs bœufs, les meilleures bêtes, les agneaux gras, et tout ce qu'il y avait de bon ; ils ne voulurent pas tout dévoter par interdit, et ils dévouèrent simplement ce qui était méprisable et chétif. »

4. « L'Éternel adressa la parole à Samuel, et lui dit : Je me repens d'avoir établi Saül pour roi, car il se détourne de moi et il n'observe pas mes paroles. Samuel fut irrité et il cria à l'Éternel toute la nuit. »

5. Lorsque Samuel se trouva en présence de Saül, Saül lui dit : « Sois béni de l'Éternel ! J'ai observé la parole de l'Éternel. Samuel dit : Qu'est-ce que ce bêlement de brebis qui parvient à mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends ? Saül répondit : Ils les ont amenés de chez les Amalécites, parce que le peuple a épargné les meilleures brebis et les meilleurs bœufs, afin de les sacrifier à l'Éternel ton Dieu : et le reste, nous l'avons dévoué par interdit. »

6. Et Samuel dit : « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices. » Alors, tristement, Samuel lui dit le résultat de sa mauvaise conduite. « Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi. » Samuel allait partir, mais Saül ayant très peur, saisit le prophète par le pan de son manteau, qui se déchira.

7. « Samuel lui dit : L'Éternel déchire aujourd'hui de dessus toi la royauté d'Israël, et il la donne à un autre qui est meilleur que toi... Samuel n'alla plus voir Saül jusqu'au jour de sa mort ; car Samuel pleurait sur Saül. »

8. L'Éternel dit à Samuel : « Remplis ta corne d'huile, et va ; je t'envoierai chez Isaï, Bethléhémitte, car j'ai vu parmi ses fils celui que je désire pour roi. » Samuel se rendit à Bethléhem, et dit aux anciens du peuple qu'il venait offrir un sacrifice à l'Éternel. « Il fit aussi sanctifier Isaï et ses fils, et il les invita au sacrifice. »

9. « Lorsqu'ils entrèrent, il se dit, en voyant Eliab : Certainement, l'oint de l'Éternel est ici devant lui. Et l'Éternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. »

10. « Isaï fit passer ses sept fils devant Samuel ; et Samuel dit à Isaï : L'Éternel n'a choisi aucun d'eux. Puis Samuel dit à Isaï : Sont-ce là tous tes fils ? Et il répondit : Il reste encore le plus jeune, mais il fait paître les brebis. Alors Samuel dit à Isaï : Envoie-le chercher, car nous ne nous placerons point qu'il ne soit venu ici. »

11. Isaï l'envoya chercher. Or il était blond avec de beaux yeux et une belle figure. L'Éternel dit à Samuel : Lève-toi, oins-le, car c'est lui ! Samuel prit la corne d'huile, et l'oint au milieu de ses frères. L'Esprit de l'Éternel saisit David, à partir de ce jour et dans la suite. »

12. Bien qu'aux yeux de Dieu, David soit le roi d'Israël, il retourna chez son père et prit soin de ses moutons. Samuel s'en retourna à Rama. Le cœur de Samuel et de David était plein de confiance et d'amour pour Dieu. Mais le cœur de Saül était

triste et désespéré, bien qu'il soit toujours le roi.

13. « Les serviteurs de Saül lui dirent : Voici, un mauvais esprit de Dieu t'agite. Que notre Seigneur parle. Tes serviteurs sont devant toi. Ils chercheront un homme qui sache jouer de la harpe ; et quand le mauvais esprit de Dieu sera sur toi, il jouera de sa main, et tu seras soulagé. »

14. Un des serviteurs dit alors : « Voici, j'ai vu un fils d'Isaï, Bethléhémitte, qui sait jouer ; c'est aussi un homme fort et vaillant, un guerrier, parlant bien et d'une belle figure, et l'Éternel est avec lui. » Pendant qu'il gardait les troupeaux de son père, David chantait des psaumes de louange et d'amour. Beaucoup de ses chants sont renfermés dans la Bible, au livre des Psaumes.

15. « David arriva auprès de Saül, et se présenta devant lui ; il plut beaucoup à Saül, et il fut désigné pour porter ses armes... David prenait la harpe et jouait de sa main ; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait soulagé, et le mauvais esprit se retirait de lui. »

QUESTIONS

1. Quand les enfants d'Israël étaient en marche dans le désert, quel est le peuple qui leur fit la guerre ? Qu'est-ce que Dieu avait dit concernant ce peuple, à cette occasion ?

2. Quel message Dieu envoya-t-il à Saül par l'intermédiaire de Samuel ? Jusqu'à quel point l'armée d'Amalek devait-elle être exterminée ?

3. Qui fut fait prisonnier au cours de la bataille ? Qu'épargna-t-on ? Qu'est-ce qui fut détruit ?

4. Quel est le message que Dieu envoya à Samuel ? Qu'est-ce que Saül avait fait ? Quels furent les sentiments de Samuel concernant Saül ?

5. Qu'est-ce que Saül dit à Samuel lorsqu'il le rencontra ? Quel est la question que Samuel posa ? Qui, d'après Saül avait épargné le bétail ? Dans quel but l'avaient-ils épargné ?

6. Qu'est-ce qui vaut mieux que les sacrifices ? Qu'est-ce que Dieu fit pour punir l'infidélité de Saül ? Qu'arriva-t-il lorsque Samuel voulut partir ?

7. Qu'est-ce que Samuel dit à Saül ? Samuel retourna-t-il voir Saül ?

8. Quel est l'ordre que Dieu donna à Samuel ? Que dit Samuel quand il arriva à Bethléhem ? Qui appela-t-il au sacrifice ?

9. Que pensa-t-il quand il vit le fils aîné d'Isaï ? Que répondit l'Éternel ? A quoi Dieu regarde-t-il ? Qu'est-ce que Dieu veut dire quand il dit qu'il regarde au cœur ?

10. Lorsque les fils d'Isaï eurent passé devant Samuel, que dit-il ? Quelle est la question que Samuel posa ? Qui était absent ? Qu'est-ce que Samuel ordonna ?

11. Qu'est-ce que Samuel remarqua quand le plus jeune fils entra ? Quel est l'ordre que Dieu donna à Samuel ? Qu'est-ce qui descendit sur David ?

12. Bien qu'il soit roi, où David retourna-t-il ? Quels étaient les sentiments qui remplissaient le cœur de David et de Samuel ? De quoi le cœur de Saül était-il rempli ?

13. Qu'est-ce que ses serviteurs lui dirent ? Qu'est-ce qui pouvait soulager Saül, selon eux ?

14. Quel est le renseignement que l'un des serviteurs donna ? Quelle est la description que ce serviteur fit de David ? Que faisait David alors qu'il gardait ses troupeaux ?

15. Que devint David ? Lorsqu'il vit David, quelle impression Saül en eut-il ?

Au cours d'un voyage fait entre la Suisse et le Proche-Orient, en automne, frère Ising a recueilli la valeur de dix dollars au compte de la Collecte d'Automne. Parmi les donateurs, il cite des Anglais, un Arménien, un Serbo-Américain et un diplomate Japonais.

REVUE ADVENTISTE

Frère Ising écrit à la *Review* qu'un missionnaire a enfin pu être envoyé en Mésopotamie, en la personne de frère McGeachy, jusqu'à récemment missionnaire en Egypte.

L'ex-directeur de l'imprimerie nous écrit qu'il a fait une bonne traversée, et qu'il est rentré au service de l'imprimerie du « *Review and Herald* », Takoma Park, Washington.

L'article sur la Roumanie publié dans notre dernier numéro, et qui a paru sans signature, est de la plume de notre estimé correspondant, W.-K. Ising, secrétaire de la D. E.

La *Review* cite un curieux et charmant compte-rendu d'un camp-meeting adventiste en 1842, écrit par le poète américain John-G. Whittier. Cette assemblée avait réuni de 7.000 à 10.000 auditeurs.

La Rédaction est très désireuse de se procurer les quatre ou cinq premières années du *Messenger*, ou, à défaut de collections complètes, des numéros égrenés de cette période (1896 ou à 1901).

Une collecte appelée « Fonds de secours européen et japonais », lancée par la *Review*, avait atteint, le 6 mars dernier, la somme de 22.627 dollars. Les dons qui figurent en regard des noms des donateurs vont de 1 à 500 et 1000 dollars.

Une récente leçon de l'école du Sabbat a soulevé la question de savoir s'il y avait actuellement des prophètes au sein de l'Eglise finale. L'article de frère Wilcox, rédacteur en chef de la *Review*, y répond dans un article que nous publions dans ce numéro.

Une importante conférence a été donnée à Melun, récemment, par M. l'abbé Violet et M. E. Pourésy (protestant) sous les auspices de la Ligue française pour le relèvement de la moralité publique. Courageux et éloquents dénonciateurs de l'influence néfaste du roman, du théâtre et du cinéma, les orateurs ont fait un tableau idéal de la sainteté du mariage, et adressé des appels pressants en faveur de la purté des mœurs.

À leur retour de l'Egypte et de la Palestine, les frères Baker et Maxwell ont passé quelques jours à Rome où le rédacteur de la *Review* les a rejoints. Frère Baker a encore visité l'Allemagne, puis, après une courte apparition à Paris et Melun, il s'est embarqué le 27 mars à destination de New-York.

Notre frère est chargé d'écrire un volume sur les signes des derniers temps, volume qui sera probablement traduit en plusieurs langues.

Une dame Rowen, en Californie, se donne depuis quelques années pour être « la prophétesse adven-

liste du septième jour ». Elle a eu recours à des fourberies incroyables pour donner une base miraculeuse à ses prétentions. Dernièrement, ses disciples ont fait insérer dans un journal de Los Angeles une réclame payée annonçant la fin du temps de grâce pour le 6 février dernier, et le retour de Christ pour le 6 février prochain. Nos frères de Californie se sont servis également de la presse pour remettre les choses au point.

Errata. — Ceux de nos lecteurs qui ont lu attentivement — nous espérons que c'est le cas de tous — la double page intitulée : « La Grande Semaine » (dernier numéro), y auront fait une cueillette respectable de coquilles qu'ils auront du reste pu corriger eux-mêmes, (sauf 4), et qui sont dues à une inadvertance de la rédaction et non pas à la correction des épreuves. La plus grave est dans la deuxième phrase du 2^{me} paragraphe, où une idée importante est dénaturée : cette phrase doit se lire ainsi (nous soulignons la ligne sautée) :

« Le salaire d'une ou deux journées de travail données par les membres rapporterait peut-être plus, au point de vue financier, que la vente des imprimés ; mais... »

Les trois autres sont dans le tableau des « Résultats obtenus et Objectifs à atteindre ». Veuillez lire : « Sommes réunies en 1923. » — « Conf. du Léman... moy. indiv... 6 francs. » — « Mission italienne... moy. indiv... 8 livres. »

À l'imprimerie, les travaux d'agrandissement font des progrès, et bientôt les bureaux pourront s'installer dans de nouveaux locaux. Une partie seulement du programme de construction a été entreprise, vu la nouvelle que les fonds promis ne pourraient être fournis dans leur totalité. Heureusement, les choses ont pu s'arranger, et le reste du programme pourra suivre incessamment. L'église de Melun se réjouit à la perspective de pouvoir se réunir dans un local propre pour y célébrer ses cultes. Elle aura besoin d'un harmonium et d'un ameublement de salle !..

ON CHERCHE famille adventiste qui prendrait un petit garçon de 10 ans, de nationalité bulgare. Enfant intelligent et possédant un caractère doux et aimable. Instruit dans les principes adventistes depuis plus d'un an. — Pour renseignements, s'adresser à Mlle Kopp, Rond Point 1, Les Palmiers, ou à M. Alb. Guyot, pasteur, Rue des Remparts, Sion, Valais.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e. LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammario-les-Lys (S.-et-M.) France